

Rudy BERRUTI

Aude à la joie

Canicule meurtrière à Rennes le Château

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-2386-2

© Rudy BERRUTI

Photos et infographie : Marion SCHMIDT

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

A ma fille Roxane

Liminaire

C'est par le biais d'un documentaire diffusé sur une chaîne généraliste un dimanche après-midi voici une dizaine d'années, que j'ai fait la connaissance d'un singulier curé ayant pour nom Bérenger Saunière.

Agé de trente-trois ans lors de sa prise de fonction dans le village de Rennes le Château, paroisse nichée dans les Corbières aux contreforts des Pyrénées, il se serait enrichi grâce à la découverte d'un mystérieux trésor.

Les conclusions de ce reportage posaient plus de questions qu'elles n'apportaient de réponses.

Il est très frustrant de rester sur sa faim.

Grâce à Internet qui commençait à envahir sournoisement notre cadre de vie, me voilà parti à la conquête de cette étrange affaire. J'avais tôt fait de m'apercevoir que cette énigme allait au-delà de tout ce que je pouvais imaginer.

Cette histoire fascinante a fini par dévorer la totalité de mes heures de loisirs !

Pour les profanes, Rennes le Château n'évoque pas grand-chose, pour les passionnés, et à ce moment-là je ne

pensais pas qu'ils fussent si nombreux, le simple fait de citer le nom de ce village propage une onde dévastatrice.

Car elle compte autant de détracteurs que d'aficionados.

L'idée de puzzle, comme le suggère le remarquable auteur Franck Daffos dans son ouvrage « Le puzzle reconstitué », est sans conteste le terme approprié pour qualifier cette énigme. Un puzzle éparpillé dans la nature par des garnements que de têtus chercheurs s'obstinent à remettre en ordre.

Vous l'aurez donc compris, Rennes le Château est un mystère éminemment complexe.

Le réduire à une banale affaire de simonie, comme l'affirme ses opposants, qui traitent de mystagogues, ceux qui veulent en savoir plus, dénote au choix, d'une évidente mauvaise foi, d'un manque de curiosité ou d'une certaine suffisance intellectuelle, et bien souvent malheureusement, un peu des trois à la fois.

Je n'ai pas la prétention dans un modeste polar d'apporter la vérité*, mais seulement d'attiser la curiosité des lecteurs dans une fresque historique qui enjambe allègrement les siècles, tout en transportant ses interrogations et ses secrets au travers de personnages aux positions sociales les plus diverses.

Cependant, comme vous pourrez le constater, l'église et un grand nombre de ses serviteurs ont été les acteurs privilégiés, les courroies de transmission, et au fil du temps, les principaux bénéficiaires de cette découverte. Ils ont, pour la plupart, utilisé cette manne du mieux qu'ils pouvaient, et ce, dans le cadre de leurs fonctions.

De façon schématique, l'évolution des événements au cours du temps ressemble à une sinusoïde : des périodes d'intenses activités entrecoupées de longues phases d'hibernation.

L'abondante « littérature » traitant ce sujet a paradoxalement nuit à sa bonne compréhension. J'ai personnellement recensé près de deux mille livres, périodiques, revues spécialisées et articles de journaux. Le meilleur, rarement, côtoyant le pire, le plus souvent. Je me garderai bien de critiquer tel ou tel auteur, chacun ayant le droit d'avancer ses théories, même les plus fumeuses.

En revanche, j'invite ceux qui auront été infectés par le virus, à compulser les ouvrages de la bibliographie jointe. La liste n'est certes pas exhaustive, mais suffisamment complète pour éclairer les plus curieux d'entre vous.

Ils vous permettront de vous familiariser avec les principales pièces de l'affaire,

Quelles sont-elles et quel est leur intérêt ?

La plupart sont des éléments codés sur différents supports. Des œuvres picturales, littéraires, des monuments et des documents. Leurs auteurs ou instigateurs les ont créés afin de transmettre aux initiés des générations futures les secrets dont ils ont été eux-mêmes dépositaires, sans que les profanes ne se doutent de quoi que ce soit.

Ces cryptages datent pour la plupart de deux époques différentes. D'abord ceux du XVII^e siècle, pouvant être qualifiés d'originaux, ensuite ceux du XIX^e début du XX^e. Ces derniers ont le même objectif, mais également le souci d'actualiser les informations ou de les rénover, car dame nature avec le temps, finit toujours par avoir raison de la main de l'homme.

Cette petite introduction serait incomplète, si je ne mentionnais le fait, lors de la résurgence de l'affaire dans les années cinquante, que des esprits malins ont glissé dans cette intrigue déjà fort complexe, afin de flatter leurs ego surdimensionnés, de faux documents, de fausses pistes et de nombreux personnages imaginaires.

C'est probablement pour cette raison que cette histoire a longtemps été discréditée et continue de l'être, mais pièce après pièce, le puzzle laisse entrevoir un début de vérité.

** J'ai pris quelques libertés sur les objectifs de certaines sociétés secrètes ayant existé afin de servir mon histoire.*

1

*Toute vérité franchit trois étapes,
D'abord elle est ridiculisée,
Ensuite elle subit une forte opposition,
Puis elle est considérée comme ayant toujours été une évidence.
Arthur Schopenhauer*

Rennes-le-Château
Domaine du Baron Blaise d'Hautpoul
20 juin 1645 aux alentours de 11h00

- Sire, le berger s'est évanoui ! Balbutia piteusement le gardien des geôles du château.
- Je t'avais demandé de le tourmenter pour le faire parler ! Pas de le massacrer ! Hurla Blaise d'Hautpoul, Baron du domaine, despote acariâtre qui ne supportait aucune contrariété.
- Il faut le ramener à lui le plus promptement possible !

- L'envoyé de l'évêque est en sa compagnie et le surveille, lança benoîtement le cerbère docile.

- Quoi ! Tu l'as laissé seul avec ce corbeau sournois ! Je n'ai aucune confiance en cette vermine ! Vitupéra le hobereau.

- Mais sire...

- Retourne auprès de lui et ne le lâche pas d'un œil, dès son réveil, remet le sur pied et fait en sorte de te débarrasser de ce maudit espion. Une chose encore, fais-moi mander dès qu'il reprend ses esprits, je m'en occuperai moi-même.

Le serviteur reprit en traînant des pieds, le chemin inverse qui le ramena à la cellule tout en bougonnant !

- Il en avait de bonne le baron ! Je veux bien cogner ou lui écraser les doigts pour le faire parler, mais je ne vais pas le bercer non plus ! Un bon sceau de flotte et il va vite revenir à lui.

Lorsqu'il pénétra dans le cachot puant et humide, Toine eût un mauvais pressentiment.

Le berger était toujours inanimé, mais l'ecclésiastique le regardait d'un œil cynique.

- Votre petit protégé n'est plus de ce monde, lança fielleusement l'homme de confiance de l'évêque. A force de le rouer de coups comme une brute, vous avez fini par avoir raison de lui. L'évêque ne va pas être très content, et votre seigneur non plus, je pense. N'ayant plus rien à faire en ces lieux, je me retire et m'en vais conter vos exploits à notre bien aimé monseigneur d'Alet.

Se penchant sur le corps inerte, Toine, pétrifié, regarda le berger Ignace Paris, étendu sur la paille crasseuse, rouge de sang, qui lui servait de couche.

- Sacrebleu ! Pour sûr que le Maître ne va pas être content !

Les jambes tremblantes cette fois, il grimpa les marches d'escaliers, tel un chemin de croix, pour annoncer cette nouvelle qui allait certainement déclencher une ire redoutable.

Quelques instants auparavant...

- Parle ! Je t'en conjure, avant que ton bourreau ne revienne, je ferais en sorte que tu ne souffres plus.

- Tu ferais ça pour moi, murmura péniblement Ignace Paris.

- Je te le promets, mais fais vite, ils ne nous laisseront pas tout seul très longtemps.

- Bon, à toi je vais tout te dire.

- J'étais sur le point de rentrer à la bergerie, quand me parvint aux oreilles un bêlement lointain mais continu. Effectivement une jeune brebis manquait au troupeau. Après un long moment de recherche, je m'aperçus que l'appel venait d'une cavité. Je m'y suis alors glissé, mais le passage était accidenté et le goulet étroit, au bout de quelques mètres, j'entrevis dans la pénombre mon bestiau qui était en mauvaise posture. J'ai alors continué à ramper et lors de ma progression je me suis écorché sur ce que je croyais être des ronces, mais en fait c'était des ossements ! J'ai été pris de panique ! Je suis resté un long moment immobile, je ne savais plus quoi faire, partir de cet endroit sinistre ? Aller chercher mon agnelle ? Je me suis résolu à

poursuivre, je ne pouvais pas la laisser crever dans cet endroit abominable. Au bout de quelques mètres alors que j'étais proche du but et que je me débattais au milieu de tous ces os brisés, mon bras s'enfonça sur de petits objets métalliques. Je compris pourquoi ma brebis ne pouvait plus bouger, elle était piégée, ses pattes s'enfonçaient dans cette matière, comme dans du sable mouvant. J'avais du mal à cause de la faible luminosité à déterminer avec exactitude la nature de ces objets, mais bien vite j'avais la certitude que ce je tenais dans les mains étaient des pièces. J'en pris une poignée et les mis dans ma poche. Pressé de sortir de cet endroit lugubre et diabolique, je m'empressai d'attraper une puis deux pattes de ma brebis et de tirer de toute mes forces. Parvenu à l'air libre après un effort surhumain, j'étais totalement épuisé. Pris de vertige, je suis resté allongé un très long moment sans bouger, hagard, avec le ciel comme seul panorama. J'extirpai alors une des pièces de mon gilet... elle était en or ! Après tu connais la suite...

- Mais la cache ? Où se trouve-t-elle ?

- Approche.

Telle une confession, Ignace se déchargea de son lourd secret.

Dès que des bruits de pas résonnèrent dans l'escalier, François n'eut aucune peine avec le bas de sa soutane roulée en boule, à étouffer son cousin qui avait les bras entravés par de solides chaînes scellées au mur.

Alet

20 juin 1645 vers 19h00

Lorsqu'il pénétra dans la cité d'Alet par la porte de Cadène à proximité de l'ancienne citadelle qui avait subi, ainsi que les remparts, les assauts des catholiques lors des guerres de religions en 1575, François Paris fut envahi par des sentiments contradictoires.

Prêtre, mais surtout secrétaire et homme de confiance de Nicolas Pavillon, c'est à lui que revenaient toutes les missions demandant discrétion et diplomatie.

Et cette affaire en requérait énormément.

Que le baron d'Hautpoul accepte sa présence lors des interrogatoires n'avait pas été chose aisée, toutefois la missive de l'évêque avait fini par faire fléchir cet irascible petit nobliau sans scrupule et fort heureusement pour lui le baron ignorait son degré de parenté avec l'infortuné berger, mais incontestablement, le plus dur avait été d'assister à la lente agonie de son cousin.

C'était la dernière journée du printemps, néanmoins l'été s'était invité depuis une quinzaine de jours déjà et une chaleur étouffante rendait pénible toute action physique prolongée.

Il restait deux heures avant vêpres, François décida de gagner au préalable le logis de ses défunts parents rue de la juiverie pour se rafraîchir quelque peu et ainsi reprendre ses esprits.

C'était son refuge.

Il était situé au rez-de-chaussée d'un bâtiment comprenant deux niveaux.